

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Commentaire

présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

par

Brigitte Baillargeon

13 octobre 2020

Au président, M. Denis Bergeron Au commissaire, M. Laurent Pilotto

Bonjour, je m'appelle Brigitte Baillargeon.

Je ne comprends pas que le projet de la compagnie GNL-Québec puisse s'installer au Québec malgré la mise en garde de nombreux experts de divers domaines, dont l'avis de 150 scientifiques. Il me semble qu'il y a de quoi s'inquiéter.

Pourquoi mettre en péril l'environnement fragile d'une région, exposer la population à des risques sur la santé en lien avec la fracturation hydraulique?

Sans parler des bélugas qui sont déjà menacés. Vont-ils pouvoir survivre à ça? Les scientifiques recommandent un moratoire sur l'augmentation de trafic maritime dans le Saguenay pour leur venir en aide. Ce projet pourrait l'augmenter de 200% par rapport à aujourd'hui! C'est un non sens!

Quand j'étais étudiante, j'ai vécu quelques mois à Chicoutimi. Les jeunes que je côtoyais n'avaient pas une bonne opinion de la grosse aluminerie, l'Alcan, à Jonquière. De Chicoutimi, en soirée, on voyait les fumées des usines au loin. Mes amis disaient qu'on profitait que monsieur et madame Tout-le-Monde dorment pour envoyer la fumée... Mes copains de l'université ne dormaient pas : ils savaient à quel point ces usines étaient toxiques. Des gens en sont morts.

Et maintenant, ce projet? Cette région a assez souffert des émanations toxiques il me semble.

Je trouve qu'il est totalement irresponsable de vouloir mettre de l'avant un autre carnage environnemental et humain comme celui-ci. Je vois ça comme du crime organisé par des investisseurs qui ne vivent même pas au Québec. L'argent va enrichir des Américains, des Chinois ou dieu sait qui, mais une chose est certaine, c'est qu'ils en ont déjà plein les poches et que l'avenir de la région du Saguenay, c'est le moindre de leur souci.

En 2020, les énergies fossiles, c'est dépassé. Ça ne rime à rien. Ce projet est déjà un dinosaure. On exhorte les entreprises, les organisations, les institutions, les gens à réduire les GES. Parce que je me sens concernée, je me suis trouvée un logement plus près de mon lieu de travail et j'y vais à pied ou à vélo. Et j'espère un futur vivant, pas survivant.

Brigitte Baillargeon